

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 2 octobre 2016 27^{ème} dimanche Année C
Ha 1,2-3 ; 2,2-4 Tim 1,6-8+13-14 Lc 17,5-10

Avez-vous déjà réalisé que le Christ s'est découragé ? On le met si haut – à juste titre – qu'on n'ose pas lui reconnaître sa pleine qualité d'être humain. Tout fonctionne comme dans un système de vases communicants ; dans un tel système, ce qui est donné à l'un est ôté à l'autre. Dans le cas du Christ, qui est Dieu et homme, ce qui serait reconnu à l'homme serait comme ôté à Dieu. Autrement dit, plus il serait homme, moins il serait Dieu. Et réciproquement.

Il n'en est pas ainsi pour le Christ. Il est totalement Dieu et totalement homme. Les deux réalités sont liées. Quand on reconnaît au Christ sa pleine qualité d'être humain, on n'enlève rien à sa qualité de Dieu. Que personne n'ait donc peur de la question initiale que je me permets de poser : avez-vous déjà réalisé que le Christ s'est découragé ? Ça n'est pas dit de cette façon dans les évangiles ; il faut lire entre les lignes, et on peut faire une erreur d'interprétation. Mais il y a plusieurs indices de ce découragement. Rappelez-vous la fin du long discours sur le pain de vie ; Jésus vient de dire que celui qui veut accéder à la vie éternelle doit manger sa chair et boire son sang ; sur ces paroles, beaucoup de ses disciples le quittent ; il se tourne alors vers les Apôtres et leur dit : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » (Jn 6,67) A la fin d'une tempête qu'il vient d'apaiser, il s'adresse aux Apôtres et leur dit : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » (Mc 4,40) Mais il me semble que l'exemple le plus clair est le moment où Jésus pleure sur Jérusalem : « *Lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle en disant : « Ah ! si toi aussi tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix. »* » (Lc 19,41-42) Jérusalem, dont le nom signifie Ville de Paix, n'a pas reconnu Jésus qui donne la Paix. Quelle lassitude, quel découragement a dû envahir le cœur du Christ ?

Jésus n'a pas voulu faire semblant d'être homme : il l'est réellement. Il partage même nos lassitudes et nos découragements. Il sait, par expérience personnelle, que les découragements nous guettent, tant dans la vie spirituelle que dans la vie courante. C'est de cette façon que je lis les deux petites paraboles qui nous sont données aujourd'hui : celle de la graine de moutarde et de l'arbre, celle du serviteur qui se termine par une constatation de bon sens : « *Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir.* »

Aux disciples qui lui demandent, à juste titre, d'augmenter en eux la foi, Jésus semble répondre : « *Comment ? Vous n'avez pas même encore l'équivalent d'un grain de moutarde de foi au fond de vous ?* » Cela va de pair avec la première phrase de la première lecture : « *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ?* » On a demandé 20

fois la même chose et le Seigneur paraît ne pas entendre. Il entend peut-être mais nous ne percevons pas de réponse de sa part. Que de lassitude, que de découragements !

Je pense aussi à nos amis de la Conférence St Vincent de Paul qui ont préparé la messe de Vaucresson ; et ce qui est vrai pour eux est vrai aussi pour le Secours catholique, le CCFD, le Vestiaire et toutes les associations caritatives dans lesquelles vous êtes nombreux à agir. Vous connaissez bien toutes les causes de découragement et de lassitude. Vous connaissez bien ces moments où la bonne volonté et la générosité sont battues en brèche ; ces moments où on a envie de tout plaquer !

Le Christ a connu des moments semblables, des moments où sa parole et son action ne paraissaient pas porter de fruit. Pourquoi ? Pour nous faire partager sa force et son espérance ! N'oublions jamais ce que la liturgie de Noël appelle l'admirable échange : le Verbe de Dieu s'est fait homme pour que nous soyons accueillis en Dieu. Le Christ a partagé nos découragements pour nous offrir son courage. Sur quoi s'est-il appuyé pour sortir de son découragement ? Certainement pas sur ses forces humaines. Il s'est appuyé sur son Père. Il a fait confiance à son Père, même au moment où tout semblait détruit : « *Père, en tes mains je remets mon esprit.* »

Il ne s'agit pas de minimiser ni même de nier nos forces humaines ; il s'agit même de les développer et de s'en servir. Tout en reconnaissant ce qu'elles sont : seulement des forces de serviteurs. Prenons-nous au sérieux, et au pied de la lettre, le fait que notre Dieu est notre Père et que nous sommes ses enfants bien-aimés ? C'est sur cela, et sur rien d'autre, que nos pauvres forces humaines peuvent s'appuyer pour sortir de nos lassitudes. Mais peut-être notre foi, celle que nous portons au fond du cœur, n'est-elle pas plus grande encore qu'une graine de moutarde ?

Alors, oui, Seigneur Jésus, comme pour tes Apôtres hier, « *augmente en nous la foi* » aujourd'hui.